



Les exposants ne s'en cachent pas : ils ne demandent pas l'aumône, ils font du commerce.

Salon. Au centre des congrès Agora, une quarantaine d'exposants vendent leurs produits alimentaires et artisanaux issus du commerce équitable

Du commerce, pas de l'aide

■ Croisée à Agora, dans les allées du « Salon pour un commerce équitable », Chantal est venue « tout spécialement » de Saint-Maximin pour un « thé vert du Sud de l'Inde aux vertus toniques » qu'elle a découvert ici même l'an dernier. « Et je ne l'ai trouvé nul part ailleurs » signale cette pimpante quinquagénaire varoise. Une fois déniché son bonheur au guarana, dont elle a acquis une dizaine de boîtes, elle explique qu'elle achète des produits du commerce équitable parce qu'elle sait « d'où ça vient », « comment s'est produit », mais aussi parce que « ça aide des gens dans le besoin ».

Ce sentiment caritatif, Julien Guimard ne le blâme pas. Le directeur de Pachama, qui commercialise une ligne de vêtements urbains en coton péruvien, refuse pourtant

cette idée « d'achat bonne conscience. Le commerce équitable, ce n'est pas de la charité, ni de l'aide. C'est vraiment du commerce. La seule différence, c'est l'équité dans les échanges » observe-t-il. Au Pérou, sa marque donne ainsi du travail à 80 familles. Leur labeur est réel, et il est rémunéré à sa juste valeur. « Nous pré-finançons juste leur récolte pour éviter la prise du risque du producteur » précise-t-il en soulignant que « l'idée de base », c'est le « partenariat durable ».

Une idée durable

Pionnier du commerce équitable, bien avant que le terme ne rentre dans les mœurs, Artisans du Monde a été créé au début des années 70, sur la base d'une idée lancée par l'Abbé Pierre à son retour

du Bangladesh. « A l'époque, se souvient Michel Binet, un bénévole marseillais de l'association, on faisait la quête dans la rue pour le Tiers-Monde. Mais les populations concernées ne voulaient pas de notre pitié, elles voulaient commercer pour se développer. Elles avaient compris que la charité reste éphémère, alors que l'échange commercial peut parfois être durable » signale ce militant de la première heure qui fêta ses 70 ans sur le salon, derrière son stand.

Depuis, l'idée a fait son chemin, notamment ces dix dernières années, où l'association a multiplié son chiffre d'affaires par six (10,4 millions d'euros en 2006). Artisans du Monde, c'est aujourd'hui 5 000 adhérents en France, 173 points de vente, 85 salariés et une gamme de

produits alimentaires et artisanaux. « Ce n'est pas qu'une mode, estime Michel Binet. Le commerce équitable est en extension, et les gens sont de plus en plus sensibles à notre discours » constate-t-il, en reconnaissant que les grandes surfaces ont participé à cette notoriété. « Elles ont flairé le coup, c'est sûr », admet-il, sans pour autant vouloir polémiquer sur le sujet : « Tant que cela contribue à faire vivre dignement des milliers de personnes, c'est toujours ça de gagné ! »

GEOFFREY DIRAT

▲ « Salon pour un commerce équitable », de 10h à 19h, au centre des congrès Agora, avec des débats, des spectacles et une quarantaine d'exposants. Entrée libre.